

© Le Temps am 01.04.2009

La Suisse séduit l'Amérique scientifique

Nicolas Dufour

Les représentants helvétiques signent ce mercredi 1er avril un accord bilatéral de recherche avec les Etats-Unis. Et la Maison suisse de la science de Boston, Swissnex, s'agrandit. Cette démarche volontariste inspire l'Allemagne

Curieuse ambiance pour un acte de diplomatie scientifique aux Etats-Unis. Ce mercredi à Washington, en pleine tourmente liée aux comptes d'UBS et au secret bancaire, le secrétaire d'Etat à l'Education et la recherche, Mauro Dell'Ambroggio, signe un accord bilatéral sur la recherche avec ses homologues américains. Une étape de plus dans l'avancée du petit pays dans l'Amérique scientifique, symbolisée par les maisons de la science (Swissnex) de San Francisco et Boston, premières du genre. Celle de la côte Est fête son extension ces jours.

Mauro Dell'Ambroggio se montre peu disert sur le contexte agité entourant sa démarche, il pense juste qu'elle «souligne le fait que nous menons aussi des activités positives». L'accord sur la recherche «a une portée symbolique, il ne signifie pas une mainmise de l'administration sur les relations entre les chercheurs». Le texte devrait faciliter les coopérations entre hautes écoles, et les questions de propriété intellectuelle.

A la tête de Swissnex Boston, Pascal Marmier ne voit «pas non plus de signaux négatifs» liés à la polémique sur les banques. «Au contraire, les spécialistes, ici, reconnaissent volontiers la capacité de la Suisse en matière de formation et de recherche en finance...», dit-il. Les scientifiques ont leurs réseaux, pas touchés de manière directe, ou pas immédiatement, par le politique. Sauf lorsqu'il y a un changement d'administration: sur ce point, l'arrivée de Barack Obama marque bien sûr un tournant. Par hasard, les Suisses ont eu du flair en plantant le drapeau Swissnex à Boston, en 2000: car pour composer son équipe, le nouveau président «a fait son shopping à Harvard», sourit Pascal Marmier. L'une des prestigieuses universités de la place bostonnienne avec le MIT, que Swissnex courtise depuis ses débuts, étant installé à quelques pas du campus principal. Si elles s'y prennent bien, les institutions helvétiques pourraient d'ailleurs profiter des efforts de relance américains, en particulier dans le domaine de l'énergie.

L'aventure de la mise en réseau des scientifiques suisses avec leurs confrères américains, et de la promotion des centres de recherche helvétiques, avait commencé à San Francisco. Mais c'est à Boston qu'elle a pris corps, sous la forme d'une bâtisse dédiée au secteur de l'innovation, édifiée avec l'appui du banquier Thierry Lombard, lequel a aussi participé à son agrandissement. Lundi, ses responsables fêtaient son extension, en présence notamment de l'ancien vice-président Al Gore. Le consulat de la science gagne un deuxième étage, pour accueillir une bonne dizaine de personnes au total.

Outre la représentation des hautes écoles suisses, la structure déploie de nouvelles activités dans l'aide à l'installation de start-up. Le réseautage proprement dit est assumé par les Suisses présents dans la région, qui ont fondé le «Swiss Link Boston», 200 membres dont des étudiants. Swissnex joue désormais davantage la carte des relations entre chercheurs et entrepreneurs – ou l'encadrement des chercheurs qui se lancent eux-mêmes dans les affaires. Comme les autres Swissnex (San Francisco, Singapour, puis Shanghai l'an passé), l'organisme se finance aux deux tiers par des fonds extérieurs et des mandats, un tiers venant de la Confédération.

Alors que ces consulats hors norme ont fait grincer bien des dents au pays, Pascal Marmier jure que l'expansion à Boston «prouve le succès de ce modèle, par les projets qu'il a rendus possibles, et par ses validations externes». Les Swissnex ont vu défiler des délégations d'autres pays, intriguées par cet activisme scientifique. L'Allemagne, qui lance cette année son «initiative de politique scientifique étrangère», envisage la création de quatre premières «maisons de la science», à Moscou, New Delhi, São Paulo et Tokyo. La Suisse, elle, songe à Bangalore et Moscou, mais les projets prennent du retard. Et Mauro Dell'Ambroggio insiste sur le caractère toujours «expérimental» de la démarche, annonçant une analyse dans les prochaines années: «Ce qui marche dans un pays ne fonctionne pas forcément dans un autre.»

